

Bordeaux, le 9 septembre 2007

Colombie, l'adoption et la recherche des origines : à la rencontre de ce pays et de sa culture, une opportunité pour toute la famille

François Serres
Docteur en Sciences Politiques
Professeur universitaire, spécialiste de l'Amérique Latine

Carmen Palacios Serres
Docteur en Sciences Juridiques
Médiateur, consultant indépendant

Remerciements :

- Mme ARNAUD pour son dynamisme et sa capacité d'accompagner la filiation adoptive beaucoup plus loin que la préparation d'un dossier qui aboutira à l'adoption d'un enfant
- A vous tous ici présents
- A nos enfants sans lesquels nous ne serions pas réunis aujourd'hui

Qui nous sommes, François et moi

Pourquoi ce sujet ?

- la recherche des origines : s'agit-il d'un effet de mode ou d'un sujet d'actualité ? L'un et l'autre

le vaste sujet que nous vous proposons : *Colombie, l'adoption et la recherche des origines : à la rencontre de ce pays et de sa culture, une opportunité pour toute la famille* - ne prétend pas ni répondre à toutes vos interrogations, ni aux nôtres. Il y aura heureusement :

- d'autres questions
- d'autres angles
- d'autres points de vue

Ce n'est pas un sujet fermé, de son ouverture et de l'expansion que nous voudrions bien lui accorder dépend que la recherche des origines soit une véritable opportunité

Nous allons commencer dans cette large ouverture :

François SERRES :

Faire une présentation de la Colombie en 20 minutes : tâche impossible

De plus, beaucoup d'entre vous ont déjà une certaine connaissance du pays : pas de sens de faire une description géographique

Mon choix : attaquer quelques idées fausses, préjugés, les stéréotypes les plus courants que l'on retrouve dans les conversations dès qu'il est question de la Colombie.

Colombie : un pays dont on parle relativement fréquemment, mais malheureusement de façon plutôt négative : un pays qui a une image internationale désastreuse

En particulier en France : affaire Betancourt, présentée de façon unilatérale par la presse, vient parasiter l'image que le public peut avoir de la Colombie

Dans une journée de formation pour cadres qui allaient en Colombie : exercice intéressant : demander aux assistants de citer un certain nombre de mots, images, représentations, QUI LEUR VENAIENT SPONTANEMENT SUR LA COLOMBIE :

Images systématiquement négatives : VIOLENCE, DROGUE, GUERILLA , I. BETANCOURT, PAUVRETE, INEGALITES, SOUS DEVELOPPEMENT, CORRUPTION, PARAMILITAIRES

Même si vous, parents adoptifs d'enfants colombiens, êtes a priori mieux disposés à l'égard du pays d'origine de vos enfants, toute cette ambiance défavorable finit par peser, peut resurgir à l'occasion de moments de tension, biaiser votre discours lorsque votre enfant vous demandera de lui parler de son pays.

D'où l'utilité de cet exercice dans le cadre de cette causerie sur la recherche des origines de nos enfants

Je vais donc me concentrer sur deux thèmes : VIOLENCE et DEMOGRAPHIE

- Placer en tête de cette présentation : le paradoxe colombien :
- sans doute l'un des pays les plus violents d'Amérique Latine
- mais en même temps, ce qui est souvent ignoré : le pays qui a connu le moins de coups d'État, et dans lequel, avec une brève interruption de 4 ans, les gouvernements ont toujours été des gouvernements civils, démocratiquement élus
- et aussi, un pays qui, malgré la violence, est celui qui a connu en moyenne les taux de croissance les plus élevés au cours des 50 dernières années

VIOLENCE : il est vrai que l'histoire colombienne est singulièrement violente : 19^{ème} siècle, époque de la VIOLENCE, situation actuelle.

Peut-on en conclure que les colombiens seraient « génétiquement » prédisposés à la violence ? Absurde.

Mais nous interroger sur les causes de cette violence :

Distinguer : non pas une seule violence, mais plusieurs, ayant des causes très différentes :

- Violences du 19^{ème} s. et même celle des années 50 : violence archaïque, luttes entre caciques, petits chefs locaux, rappelant les luttes dont est remplie l'histoire de notre pays : similitude avec la féodalité, luttes entre nobles
- Violence actuelle : tout à fait différente
- D'abord : en finir avec l'image de la « plus vieille guérilla du monde » :
- FARC, ELN : effectivement remontent au début des années 60 (même plus tôt)
- Mais en réalité : jusqu'au début des années 80 : peu d'importance : pauvres, repliés dans régions reculées
- Montée en puissance à partir des années 80 → on ne peut rien comprendre au phénomène de la violence actuelle en Colombie si l'on ne prend pas en compte la montée du trafic de drogue
- C'est la drogue qui finance les mouvements de guérilla : ils auraient disparu depuis longtemps (avec la chute du communisme)
- Elle finance aussi les mouvements paramilitaires (elle tend même à se confondre avec eux)
- Mais les narco trafiquants sont totalement apolitiques : pas d'inconvénient à nouer des alliances, tantôt avec des guérillas théoriquement d'extrême gauche, tantôt avec des groupes paramilitaires d'extrême droite.
- Ce à quoi on assiste en réalité : à une criminalisation de mouvements qui ont pu avoir au départ des justifications ou des objectifs politiques, et qui sont devenus aujourd'hui ni plus ni moins que des groupes de criminalité organisée

Mais alors : pourquoi cette « criminalisation » de la société ? Pourquoi ce développement du trafic de drogue en Colombie ? Les colombiens auraient-ils un instinct criminel particulièrement développé ?

Plusieurs éléments expliquent ce développement des activités criminelles :

- aspects géographiques : une géographie particulièrement morcelée : ceux qui y ont voyagé ont pu l'apprécier : il n'y a pas un seul centre, une ville dominante (Argentine, Pérou), mais plusieurs centres concurrents. → tradition d'autonomie régionale, de résistance au pouvoir central de l'Etat, de rejet du centralisme et de l'Etat fort
- aspect politique : je vous ai dit plus tôt que la Colombie constitue une exception : persistance de la démocratie
- la Colombie n'a donc pas connu cette expérience de tout le reste de l'AL : régimes militaires, autoritaires, dictatoriaux

- démocratie souvent moquée, mais ce n'est pas une façade :
Contrairement à ce qu'on entend parfois dire, la Colombie n'est pas une dictature :
- des élections en moyenne assez transparentes et non manipulées
- un Etat de droit
- une presse libre, une opposition
- un respect affiché des droits de l'homme, garantis par de nombreuses institutions et mécanismes
- ce qui est un avantage est en même temps un inconvénient : pas de tradition d'Etat fort, respecté, interventionniste ; mais au contraire un Etat libéral, peu présent, laissant pratiquement à l'abandon des régions entières du territoire.

-
- D'où une tradition des colombiens : ne pas compter sur l'Etat ; moins il y en a, mieux c'est → tradition de contrebande, de trafics : or, émeraudes, café etc. → tout naturellement, lorsque se développe la demande dans les pays consommateurs : Colombie bien placée pour répondre à cette demande

Enfin, c'est donc cette combinaison entre :

- drogue, par suite du développement de la demande internationale
- existence de conditions favorables en Colombie, en particulier la faiblesse de l'Etat et son incapacité à contrôler d'immenses parties du territoire

qui explique ce développement d'une violence multiforme : politique, sociale, de droit commun etc...

Une violence généralisée :

- On parle surtout de la violence politique, mais en réalité celle-ci n'est directement responsable que d'environ 15 à 20% des morts violente
- En réalité, les différentes formes de violence s'entretiennent mutuellement : collaboration entre délinquance commune et violence politique : par ex., groupes de délinquance commune agissent comme sous-traitants de la guérilla pour les enlèvements (jusqu'à 3000/an) ; les sicarios (tueurs à gage) travaillent parfois à leur compte, parfois au service des narcos, parfois dans des milices urbaines de la guérilla ou des paramilitaires

La situation actuelle : arrivée au pouvoir de Alvaro Uribe en 2002, réélu triomphalement en 2006 : politique de « mano dura »

- la reprise des négociations avec la guérilla est conditionnée à un cessez-le-feu manifestant ainsi le désir réel de la guérilla de négocier.
- Las FARC ont manifesté leur rejet d'une possible négociation avec le gouvernement actuel.

- Politique de « sécurité démocratique » : restaurer l'autorité de l'Etat sur l'ensemble du territoire, y compris dans les zones où elle n'a jamais existé, améliorer les conditions de sécurité, recherche de l'appui de la population.
- démobilisation (contestée) des paramilitaires, ouverture de pré négociations avec l'ELN.

Politique contestée par certains milieux, accusée de renforcer la militarisation du pays (sociedad civil, defensores DH, minorías etc.)

-
- cependant, il faut reconnaître que la majorité de la population lui est reconnaissante de l'amélioration sensible des conditions de sécurité : diminution du nombre d'enlèvements, de massacres de population civile, de criminalité en général : aujourd'hui, on ne peut plus dire que le taux d'homicide soit le plus élevé du monde, il se situe aux alentours de 30/100.000, assez proche de celui de pays comme le Brésil
 - amélioration des conditions de sécurité de circulation
 - enfin, il faut rappeler, concernant les conditions de sécurité, que la violence politique est surtout concentrée dans les campagnes, beaucoup moins dans les villes. Des progrès importants ont d'ailleurs été réalisés dans les plus grandes villes, en particulier Bogotá, qui est aujourd'hui une ville beaucoup moins dangereuse que de nombreuses autres grandes villes d'Amérique Latine, telles que Rio, ou même des Etats-Unis comme Washington

Démographie : c'est aussi l'un des domaines dans lesquels on commet le plus d'erreur concernant la Colombie :

- composition ethnique : ce n'est pas un « peuple indien »
- croissance démographique : ce n'est plus un pays doté d'une démographie galopante (même si évidemment on est loin de la structure française)

- 1- **Un métissage précoce**, rendu nécessaire par la faiblesse numérique des populations indigènes : il n'y a pas, comme dans les autres pays andins, des groupes ethniques numériquement importants ayant conservé leurs langues d'origine
 - Selon les statistiques officielles, la population compte 58% de métis, 20% de blancs, 14% de mulâtres, 4% de noirs, 3% de zambos et 1% d'indiens, mais ces statistiques sont sujettes à caution
 - Attention : une erreur à éviter : les colombiens ne se perçoivent pas comme un peuple indien : « indio » est une insulte

2- Une démographie maîtrisée

- La Colombie a pratiquement achevé sa transition démographique, le taux de fécondité n'est plus que de 2,5 enfants (seuil de

renouvellement : 2,1), grâce aux campagnes de contrôle des naissances, réalisées par des organismes privés (Profamilia) malgré les pressions de l'Eglise. Actuellement, le taux de croissance démographique est de 1,4%/an

- il ne s'agit que d'une moyenne: forte différence entre les classes sociales, en fonction du niveau de revenu, d'éducation, et de la région géographique ; la structure familiale des classes les plus riches et les plus éduquées tend à se rapprocher de celle des pays des pays développés ; croissance des familles monoparentales (mère chef de famille) dans les milieux les plus pauvres
- Répartition par classes d'âge (2000)

0-14 ans:	32,7%
15-34 ans:	35,6%
35-49 ans:	18,3%
50-64 ans:	8,7%
65 ans et plus:	4,7%

Voilà donc quelques données qui permettent de voir sur 2 domaines cruciaux, celui de la violence et celui de la démographie, que la Colombie, si elle connaît évidemment des problèmes, n'est pas l'enfer que décrit complaisamment une certaine presse

Bien d'autres aspects auraient été intéressants à aborder :

- niveau de développement, pauvreté, inégalités
- niveau de corruption

J'espère que ces quelques données vous aideront à donner à vos enfants un éclairage équilibré, clair et honnête à vos enfants, votre entourage, vous-même

Carmen PALACIOS SERRES

Dans le cadre socio politique que nous venons de vous présenter, nous vous invitons à élargir la recherche des origines de nos enfants adoptés en Colombie pour dépasser la notion purement instrumentale de la Loi : « Le droit à connaître ses parents » - Pour nous, cette recherche intègre parents adoptifs et enfants adoptés dans la reconnaissance et l'acceptation de la réalité d'un pays, de sa culture, donc des ORIGINES ET APPARTENANCES DE NOS ENFANTS ADOPTES,

Ainsi que l'existence d'un lien qui les unit à un homme et une femme qui leur ont donné la VIE, et cela quelles que soient les circonstances

« Il vaut mieux l'aider affectivement à dépasser le traumatisme de l'abandon, en lui permettant d'accorder à la femme qui le mit au monde son pardon, plutôt que d'entretenir un contentieux en l'encourageant à aller la rencontrer » (Christian Flavigny, en expliquant la démarche des enfants adoptés lorsqu'il s'agit de connaître ses origines personnelles)

Pour nous, il s'agit d'inscrire cette recherche :

- dans une démarche réciproque et mutuellement enrichissante
- au lieu d'une démarche unilatérale : l'adopté à la recherche de ses origines
 - .. « le droit à connaître ses parents » (Conv. Internationale D. E.)
 - .. « droit à connaître l'identité de ses parents de naissance » C. H.
 - .. droit à satisfaire la curiosité d'aller vers la famille de naissance, à frapper à leur porte, à rentrer dans l'espace de leur vie privée

Une démarche réciproque et mutuellement enrichissante :

- pour les parents adoptifs, leur famille et leur entourage, qui accueillent l'enfant adopté : ayant bien présent que cet enfant ne vient pas dans un « bocal stérilisé », car il est le fruit :
 - .. d'autres parents de sang qui lui ont donné la vie
 - .. d'une culture qui lui a donné un capital humain, social, anthropologique, donc une richesse latente en lui
 - .. d'un pays, la Colombie, avec son histoire, son passé, son présent, mais surtout son avenir

Tous ces éléments deviennent un support indispensable pour se construire dans le pays de ses parents d'adoption et se greffer pleinement à leur culture, en un mot, à cette filiation adoptive

Notre conclusion et notre hypothèse : « LA RECHERCHE DES ORIGINES EST LOIN D'ÊTRE UN BESOIN INNE LIE A L'ADOPTION » : la validité de cette affirmation prend tout son sens, dans la mesure où nous respectons les ordres de la vie, nous acceptons le capital humain dont notre enfant est porteur, nous prenons la Colombie dans son contexte et non simplement comme un « autre pays d'origine » fournisseur d'enfants à l'adoption.

Dans la mesure où nous, parents adoptifs, nous accueillons (dans le sens le plus large du terme) notre enfant adoptif, nous lui permettrons de se reconnaître dans ses origines et de se donner des RACINES pour voler, car nous aurons contribué à lui permettre de se réconcilier avec sa vie et son destin.

« Notre véritable histoire à tous, adoptés ou non, ne réside pas dans les produits biologiques de notre corps, mais dans la vérité multiple des sentiments que nous avons vécus. Nos parents procréateurs ou non, sont ceux pour qui nous sommes l'incarnation de leur enfant imaginaire, de leur désir de se survivre et de faire survivre leur amour, et que nous avons fait devenir parents. [...] Il y a danger de ramener les enfants adoptés au rang de petits pensionnaires transitoires, sans histoire et sans origine autres que celles de leurs gènes, flottant en deux mondes, à qui

seraient assurés le vivre et le couvert, et de l'affection bien sûr, mais pas d'identité et de racines. » (Jeanine Noël)

Un petit exercice :

Notre imagination pour aller à la rencontre des origines de notre enfant

Nous accueillons notre enfant adoptif:

Parents de sang à leur enfant:

« Nous t'avons donné la vie, prend la et fait quelque chose de bien, car il ne nous a pas été donné de t'élever et de te voir grandir »
« cela ne pouvait pas être autrement »

Parents adoptifs aux parents de sang:

« Nous respectons votre histoire, c'est la vôtre »
« Nous accueillons cet enfant à qui vous avez donné la vie, nous l'adoptons comme notre fils »
« nous veillerons sur lui, avec l'amour de parents pour leur enfant »

L'enfant aux parents de sang:

« Je prends la vie que vous m'avez donnée, et je ferai quelque chose de bien »
« je respecte votre destin, il n'est pas le mien »

L'enfant aux parents adoptifs:

« je vous prends, chers parents adoptifs, je m'ouvre à votre amour, pour me nourrir et grandir à vos côtés »

Parents adoptifs à notre enfant :

« Cher enfant: nous t'accueillons pleinement, nous reconnaissons et respectons tes ORIGINES »

C'est ainsi que nous t'offrons des RACINES pour VOLER, car nous aurons contribué à te permettre de te réconcilier avec ta vie et ton destin.